

QUELLES ACTIONS SE CACHENT DERRIERE UN “PAT” ?

AGRICULTURE Michel Malgouyres, conseiller délégué de la communauté d’agglomération à l’économie agricole, et Simon Marty, en charge du Plan alimentaire territorial (PAT), étudient le sujet au quotidien.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LÉNI PELISSOU

➤ **En 2021, l’agglomération a obtenu le label “Projet alimentaire territorial”. Quelles sont les ambitions qui ont permis d’aboutir à cela ?**

“On s’aperçoit que l’agriculture traverse une période difficile par le climat et les prix notamment, mais aussi par rapport aux importations que l’on a en produits agricoles. Il y a une perte de nos richesses locales. Le PAT a pour but de relocaliser l’alimentation du coin. Nous avons de la terre, des agriculteurs et des produits, mais ils ne sont pas assez connus et consommés sur le secteur. On souhaite favoriser une plus-value pour tous ces agriculteurs.”

➤ **Comment identifie-t-on les besoins et les axes de développement de tout un territoire ?**

“Grâce à un diagnostic réalisé avec la Chambre d’agriculture du Tarn, on a constaté que la moyenne d’âge de nos agriculteurs sur le territoire était de 49 ans. Nous espérons, avec ce



PAT, que la plupart d’entre eux seront remplacés. Néanmoins, la transmission, c’est une chose, et le projet de reprise, ça en est une autre. Les modèles économiques doivent évoluer, et nous souhaitons accompagner ce mouvement là, en identifiant à travers le PAT les pistes les plus probantes pour diversifier et accompagner le projet de reprise. Dès qu’on est un peu limité en surface, il faut chercher une diversification, c’est vital. Le diagnostic réalisé a également relevé que 25% des agriculteurs sont dans une démarche de circuits-courts sur les 10 dernières

années. C’est le gros changement constaté. La Chambre fait très bien son travail, et nous au niveau de la communauté d’agglomération, on souhaite apporter un complément d’accompagnement.”

➤ **Sentez-vous depuis quelques temps et notamment depuis le covid, qu’un nouvel “élan” privilégiant de consommer local se dessine ?**

“Il est vrai qu’au début du covid, c’était revenu. Mais depuis 1 an, les gens abandonnent ce choix petit à petit. On le voit, le marché du bio est en perte de vitesse,

alors que c’est pourtant le chemin à suivre. Il faut dire que la conjoncture est un peu difficile, on va un peu au meilleur marché, les gens regardent d’abord l’aspect économique. Lorsque l’on cherche à économiser, c’est de suite sur l’alimentaire qu’on cherche à le faire. C’est sur ça qu’il faudrait essayer de faire changer les gens, car ils pénalisent d’autres acteurs de leur secteur. C’est une vision très schématique mais c’est ce qu’il se passe. De notre côté, au niveau de la restauration scolaire par exemple, on ne peut pas tout acheter localement, mais on peut faire de gros efforts.”

➤ **Quelle est la recette magique pour sensibiliser et offrir une place plus importante aux produits locaux dans nos quotidiens ? Quelles sont concrètement vos missions ?**

“Nous sommes dans la phase d’émergence de notre PAT, qui dure en général 2 à 3 ans. Elle nous permet de diagnostiquer, d’identifier et d’échanger avec les acteurs locaux. Nous avons défini 3 axes prioritaires. Tout d’abord, la première année, on

veut développer cette culture du “bien manger”, avec un travail de médiation et de sensibilisation auprès du grand public. Notamment et auprès des enfants, avec le projet “Le goût de la terre” qui a pour objectif chaque année de travailler sur la thématique d’une ressource agricole. Cette année, ce sont les céréales qui sont à l’honneur. Des menus seront déclinés sur cette thématique lors de la semaine du goût par exemple, ils pourront avoir des interactions avec les agriculteurs locaux...on veut montrer ce cheminement de la fourche à l’assiette. Ensuite, nous voulons pérenniser et accompagner les filières du territoire. On peut prendre l’exemple de l’Essor Maraîcher avec de nombreuses installations effectuées ces dernières années, et pas forcément qu’en maraîchage. Enfin, nous cherchons aussi à préserver les ressources du territoire. Le syndicat Tarn Aval a par exemple pour objectif de travailler sur l’accompagnement d’agriculteurs volontaires pour basculer sur des pratiques d’agriculture de conservation des sols.” ■